

Artistes dans la ville : Jenny Holzer : l'art dans la rue comme flambeau féministe

Autor(en): **Corboz, Noëlle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1458

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Artistes dans la ville

Jenny Holzer: l'art dans la rue comme flambeau féministe

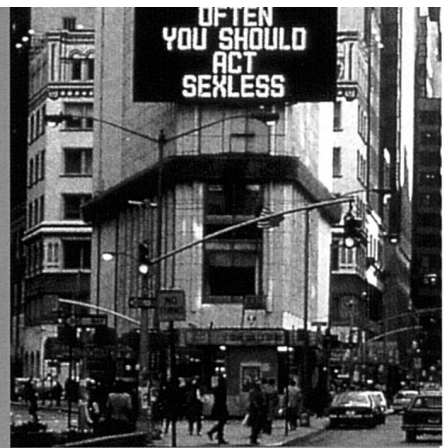
En tapissant l'espace public de leurs créations, des artistes féministes se réapproprient ce territoire longtemps interdit en partageant une réflexion avec les citoyen-ne-s. L'Étatsunienne Jenny Holzer qui expose en ce moment ses slogans féministes sur les monuments parisiens fait partie de ce courant qui met l'art au service de l'émancipation.

NOËLLE CORBOZ

Jenny Holzer est une artiste étatsunienne née en 1950. De la même génération que Cindy Sherman, Louise Lawler et Barbara Kruger, ces femmes portent un regard critique sur la société de consommation. Par qui est-elle créée et quelles en sont les proies ? Influencées par les écrits des années septante de Linda Nochlin et Lucy Lippard qui fustigent la vision patriarcale de l'histoire de l'art, ces artistes bousculent les stéréotypes. Sherman parodie les mannequins de magazines en se mettant en scène, Lawler étudie comment l'art acquiert sa valeur par le biais du système d'exposition, Kruger par l'intermédiaire du graphisme et des affiches, expose les idées reçues : «It is a small world but not if you have to clean it» (Le monde est petit sauf quand il faut le nettoyer). C'est dans cette perspective de truismes et de sens commun que se dirige le travail de Holzer.

Ses premières œuvres ont été exposées anonymement dans les rues de Manhattan. Ces «truismes» (1977-1979), messages brefs et percutants, mais à la signification ambiguë (Protect me from what I want ; Protège-moi de ce que je veux), étaient glissés dans les boîtes aux lettres, collés dans les cabines téléphoniques ou imprimés sur des T-shirts. Au cours des années quatre-vingts, ces aphorismes ont illuminé les espaces publics tels que Time Square, Piccadilly Circus et habillé les plus grands musées (le Guggenheim à New York, la Galerie pour l'art contemporain de Leipzig). En 1990, elle est la première femme à représenter le pavillon étatsunien à Venise.

Le caractère provocateur de Holzer réside aussi dans ses sujets, ceux-ci tournent toujours autour «de la mort, du sexe et de la guerre»¹. Son médium favori: le LED (un néon lumineux), lequel exprime, selon l'artiste, au mieux son sujet: «Je suis heureuse quand mon matériau se mêle aux affiches publicitaires ou aux annonces de tel ou tel type.»



Le LED (un néon lumineux), médium préféré de Jenny Holzer, permet de diffuser des messages dans l'espace public, au milieu de la publicité.

C'est dans l'espace public que son œuvre a le plus d'impact. Ainsi, cet automne, ses slogans sont lisibles sur les monuments de Paris. Cet accès instantané, cette compréhension immédiate force la personne qui passe à se positionner ou, tout au moins, à s'interroger sur la place de l'art et de la sienne (!) dans la rue.

Depuis 1995, Holzer investit Internet, ce nouvel espace public. Son travail intitulé Please Change Belief (s'il vous plaît, changez de convictions), invite l'internaute à inventer de nouveaux truismes. Jusqu'à présent, plus de dix mille sont lisibles². La diversité des voix de son œuvre participe de la revendication féministe d'identités multiples. »

¹Jenny Holzer, Biennale de Venise, 1990.

²<http://adaweb.walkerart.org/project/holzer/cgi/pcb.cgi>

Art and Feminism, ouvrage publié en 2001 chez Phaidon (on se réjouit de le voir traduit), analyse le rapport entre l'art et le féminisme. La production artistique actuelle démontre la diversité et la complexité de l'art pratiqué par les femmes.

